

Cracovie 2 avril 1884
3, rue Götze 3,

Monsieur,

Dans la dernière livraison des *Matériaux*², Vous avez inséré une note au sujet de mes fouilles des cavernes, qui mettaient en doute leur authenticité. Cela m'oblige à Vous prier de vouloir bien publier dans la livraison prochaine mon explication qui suit.

Il est absolument impossible que j'eusse été victime d'une tromperie pendant mes fouilles à Munkow, et cela pour les raisons suivantes:

1^{re} Pas un seul coup de pioche n'a été fait dans ces cavernes en mon absence, et le moindre objet qui y fut trouvé, a été dérangé ou dans ma surveillance, ou par moi-même.

2^{de} Je suis après attentif et expérimenté dans mes travaux des fouilles pour être en état de remarquer et de distinguer, par le terrain que j'explore a été reconnu au instant.

3^{de} Presque 2600 objets, travaillés en os et de plaques de calcaire, dont l'authenticité a été mise en doute par M^{lrs} Chantre et Adrien de Mortillet, ont été trouvés toujours dans la même roche, moyenne du lit tertiaire des ~~10~~¹⁰ cavernes et jamais dans une autre; toujours ils étaient entremêlés avec des centaines et des milliers d'instruments de silex, de silex de poterie faite à la main et avec plus de 3000 d'instruments d'os, dont l'authenticité n'a pas été contestée par M^{lrs} Chantre et Adrien de Mortillet eux-mêmes. En outre, ces objets étaient dispersés sur toute l'étendue de la couche qui les contenait et dans tous les niveaux, à la profondeur de 0,50 m. — 5,50 mètres. Souvent enfin, je les ai extraits moi-même de dessous des blocs de pierres éboulés, immédiatement après l'enlèvement de ceux-ci, ce qui demandait quelquefois plusieurs heures de travail pénible et la force d'une dizaine d'ouvriers.

Tous ces faits, sans en citer d'autres, me suffiraient et me suffisent pleinement pour me considérer à l'abri de toute

9225871312
braupercie et pour être la plus profondément persuadé, que les objets en question sont aussi authentiques et antiques que tous les autres, avec lesquels et à côté desquels ils ont été trouvés.

Ainsi, sans tenir même compte de tout cela, pour admettre qu'il ait pu se trouver un fauteur assez rusé pour réussir à placer 2600 pièces fabriquées par lui dans la même couche alluviale des 10 cavernes, sans se laisser trahir dans sa faulerie par la manière, irrégularité, il faut absolument qu'il ait eu un certain but et un intérêt à faire tout cela, et qu'il ait été assez instruit et ingénieux pour savoir le faire. -

Et Muisrow un fauteur semblable n'aurait rien à gagner de rien, car mes ouvriers étaient payés par journées de travail et le plus diligents seulement ont été récompensés de temps en temps par un petit pour-boire, mais jamais aucun d'eux n'a reçu un demi-centime pour les pièces, qu'il avait la chance de trouver sous sa pioche.

En admettant d'ailleurs la possibilité de l'impossible, il faudrait que le fauteur de Muisrow fût un maître de son art tant à fait phénoménal à cause de son désintéressement, artistique de l'originalité de ses œuvres. Son désintéressement est vraiment extraordinaire, car, sans compter la peine de se procurer des ossements pour sa fabrication, et la peine beaucoup plus grande de disposer des produits avec tant de précision dans les 10 cavernes, la confection manuelle de 2600 petits objets en os, taillés de 10 à 15 centimètres seulement par pièce, vaudrait 260 - 390 francs au moins. Quant à son talent: les fauteurs ordinaires ne font que contrefaire des objets connus déjà et le plus recherchés, tandis que le fauteur hypothétique de Muisrow produisit des pièces tant à fait inédites en archéologie et sans modèles existants alors. En outre, l'invention et la confection d'un si grand nombre de pièces tellement variées, qu'on a grande peine à rassembler 5 pièces de forme analogue, le savoir d'utiliser chaque saillie ostéologique pour confectionner ces formes tellement bizarres et variées; enfin, la bonne idée de se servir du déplacement pour la sculpture d'un certain nombre de pièces, - tout cela prouve évidemment une imagination prodigieuse et une capacité créatrice supérieure qui ne s'improvisent et ne s'obtiennent point dans la cervelle d'un homme ordinaire.

Nos villageois, nos artisans et nos juifs mêmes, sont absolument incapables de faire tout cela; parce que leur intelligence et leur instruction ne s'élevant point au-dessus du niveau de leurs besoins et intérêts journaliers, il est impossible d'admettre non seulement qu'il puisse se trouver parmi eux un fauteur aussi

922587/1313
ingénieux, mais que quelque chose ou quelqu'un fait puisse jamais
les pousser à se mêler dans les affaires des archéologues, faut-il
ne supposent même pas l'existence. Enfin, nos campagnards
sont trop simples et en même temps assez loyaux et raisonnables
pour entreprendre gratuitement une traversée qui demandant
tant de labeur et de sacrifices, et qui ne pourrait même s'accom-
plir sans un véritable exploit.

Qui donc était ce fauteur hâve, ingénieux et si généreux-
ment désintéressé, dont je fus la victime à Muirow? - Je
laisse à qui plaira, la peine de résoudre ce problème, que je
tiens pour absolument inadmissible, et j'ai hâte d'achever
par quelques remarques d'un autre genre.

Je m'explique par les trois circonstances suivantes l'incréduli-
té de M^{lle} Chantre et Adrien de Morillet sur l'authenticité
de mes trouvailles: 1^{re} par l'apparence plus ou moins moderne
de beaucoup des pièces faites en os ou de plaques de calcaire; 2^e
par leurs formes, leur genre et leur destination parfaitement in-
connus et différents des objets préhistoriques en os, connus
jusqu'à présent; 3^e par le trop peu de temps, que ces savants ont
pu consacrer à l'examen des dites pièces, étant occupés prin-
cipalement de travaux pour lesquels ils étaient sur tout ve-
nus à Cracovie.

Quant à l'aspect de ces pièces, je dois l'avouer moi-même
avec regret, qu'il a beaucoup perdu de son état primitif par
suite du nettoyage et de l'impregnation gélativeuse, qui étaient
cependant inévitable pour sauver et conserver ces pièces.
Ayant subi cette opération, la surface des traits originaux prati-
qués dans les os a quelquefois reçu l'apparence d'avoir été
percée tout récemment avec un tranchant d'acier. Mais un
examen moins superficiel et ^{myique} fugitif de ces détails, accordé à
un plus grand nombre de pièces mise en comparaison, aurait
bientôt dissipé ces doutes. Il en aurait été certainement de même
de l'impression produite par la masse énorme d'objets si étranges,
si divers et si bizarres étalés sur des rayons et vus à travers les
vitrines. Un examen un peu plus calme et plus approfondi, aurait
disposé nos savants visiteurs à tenir compte de l'extrême variété
et de la parfaite originalité de types, ainsi que de la diversité, avec
laquelle on exploitait les formes naturelles des os (verrière, têtes de
femur, condyles, apophyses etc), pour la confection de ces objets; enfin,
ils auraient pu se convaincre que les instruments ~~à la fois~~
~~pour faire chacune de ces pièces~~ de bois et de pierre suffisaient parfaitement
tout seuls à faire chacune de ces pièces.

En suite de toutes ces considérations, sur lesquelles j'en aurais pas man-
qué d'appeler l'attention de M^{lle} Chantre et Adrien de Morillet, si à mon
grand regret j'en eusse été absent pendant leur visite au Musée de l'Académie
j'espère qu'ils en auraient emporté une opinion plus favorable et plus fondée
que celle qu'ils viennent de prononcer, en me tenant pour victime d'une
simple traversée.

Je n'ai rien contre leur scepticisme, mais leur interprétation des motifs de leurs doutes me paraît être trop précipitée et privée de fondements. Et tout étonné que je sois moi-même de ma découverte d'objets si étranges, dont ils contestent l'authenticité, il m'est d'autant plus difficile de partager leurs doutes que cette découverte n'est point isolée. Je veux parler des figures et des amulettes d'ambre, décrites par ^{Dr} R. Vlebs (de Königsberg) ⁽¹⁾, qui ont des formes parfaitement analogues avec nos pièces en os et en calcaire. ⁽²⁾ Je cite surtout les objets d'os trouvés en 1882 et 1883 par M. Schultze ⁽³⁾ dans les cavernes de Mensone et dont beaucoup sont complètement identiques aux nôtres.

Donc, à moins que les objets, trouvés par M. le Dr R. Vlebs et M. Schultze, n'aient été fabriqués par le même prétendu faussaire de Muitkorn, il me paraît ~~juste~~ juste et prudent de ne pas se hâter à mettre en doute l'authenticité des objets trouvés dans les cavernes de Muitkorn. Car il servirait ^{à rien} ~~fort~~ ^{que par ses découvertes semblables} ~~probablement~~ peut être en France même, il nous arrivera quelque lumière sur la signification archéologique de ces objets, qui, dans les cavernes de Muitkorn, sont parfaitement contemporains aux instruments des silex et de pierre, aux poinçons et aiguilles d'os et à la poterie néolithiques.

Je crois qu'en archéologie préhistorique, plus qu'en toutes autres sciences, on doit être prêt à étudier avec calme les ^(faits) même les plus surprenants par leur nouveauté; car le scepticisme outré n'a jamais profité à la science et la négation nerveuse l'a déjà entravée dans ses progrès.

Veuillez à Monsieur le Rédacteur agréer en même temps l'assurance de la plus haute considération de Hollande de ma respectueuse estime.

J. Obermaier

(1) Voy. Beiträge zur Naturkunde Preussens, herausgegeben von der Physikalisch-ökonomischen Gesellschaft zu Königsberg; art. 5. - Der Bernstein Schmuck der Steinzeit etc., mit 12 Lithograph. Tafeln u. 5 Zeichn. Königsberg 1882. (Comm. G. Voeltz).

(2) Voy. Dr. Fiechter. Beiträge zur Kenntniss der Steinzeit in Ostpreussen etc. (Schriften d. physik.-ökonom. Gesellschaft. Jahrg. XXIV.) Königsberg 1883.

(3) Voy. Vorhandlungen d. Berliner Ges. f. Anthrop., Ethnol. u. Urgeschichte. Sitz. vom 21 October. Jahrg. 1882. p. (510) et ibid., Sitz. v. 28 Juli 1883, p. (401).